

NOTE D'INTENTION EN VUE DES ATELIERS D'ÉCRITURE AUTOUR DE FRAGMENT(S)

L'écriture d'un texte est chez moi un parcours paradoxal.

Cela démarre par l'intuition d'un sujet à traiter et une longue documentation erratique autour dudit sujet.

Au moment où l'assise de tourner en rond comme un hamster dans sa roue - je me décourage presque - je lis ou j'entends un témoignage sur le thème en question et le ton, le choix des mots, la façon de s'exprimer de la personne interviewée, font surgir de façon réactive, les premiers jets d'écriture.

Cette voix me donne envie de plonger dans le corps qui habite cette parole.

Par ses mots, j'ai envie de l'imaginer, la comprendre, la magnifier, par ses mots en viennent d'autres qui viennent à leur tour dessiner un personnage ou une situation.

Jusqu'ici je me suis contentée de témoignages lus ou entendus sans aller directement à la rencontre des gens que j'aurais aimé interviewer.

Ce n'était pas un choix mais je voulais vérifier auparavant que je serai apte à retranscrire avec justesse ce qu'on allait me confier.

Aujourd'hui je me sens sereine dans ma capacité de récolter la parole et d'en faire un outil à la fois fidèle à la personne ou au sujet et transcendé par mon écriture.

Lorsque j'ai écrit Nadine ma première motivation était de questionner les métiers dit de services et de raconter en filigrane qu'il existe bien une injustice systémique de la pauvreté.

Si je souhaite aujourd'hui poursuivre ma recherche autour des métiers précaires et de ceux les exerçant, c'est cette fois pour déconstruire cette idée que la pauvreté est associée à l'assistanat.

Raconter à l'inverse qu'il existe dans les milieux précarisés une immense entraide et solidarité, donnant lieux à de formidables initiatives privées.

Une partie de ma recherche s'appuiera sur des expériences plus ou moins connues du grand public.

Je souhaite par exemple faire une étude sur l'ancien McDo des quartiers Nord de Marseille, reconverti en fast-food social. Ou encore interviewer des jeunes sur la longue histoire des squats à Grenoble.

(La liste de ce type d'expérience peut s'agrandir, aussi n'hésitez pas à la compléter.)

Mais en deçà de ces histoires très relayées, existent aussi quantité de témoignages plus discrets mais tout aussi précieux. C'est ces témoignages-là, parce qu'ils racontent notre humanité, que je souhaite tout spécialement faire ressurgir.

Ce sera donc un autre volet de ma recherche.

En ce qui concerne la forme des ateliers à venir :

Dans l'idéal nous souhaitons être 2 intervenant(e)s. Ceci pour déconstruire l'image de l'instructeur face au groupe et pouvoir proposer davantage d'outils de recherche.

Afin de créer un réel temps d'échange et de rencontre, nous imaginons un volet entre 10 et 20 h d'ateliers. Dans lequel, les temps d'interviews et de discussions s'alterneront avec des jeux de théâtre forum.

Si le contexte le permet et que l'envie est là, l'atelier peut se conclure, avec une mise en lecture des récits.

J'insiste sur le fait que l'organisation de ces ateliers reste ouverte à vos propositions. Chaque lieu travaille sur un territoire et des réalités différentes. Aussi nous vous incitons à échanger activement avec nous sur les questions suivantes :

Quel public participera à ces ateliers ?

La disponibilité de ce public et celle de votre lieu pour accueillir les ateliers,

Les moyens utilisables pour mettre en place ses ateliers,

Le cadre des rencontres et comment celles-ci peuvent se finaliser.

Pour ce qui est de la forme, les ateliers pourront être répartis de différentes façons :

5 à 8 soirées d'atelier réparties sur une dizaine de jours,

2 ou 3 rencontres de 2 h en soirée et un week-end avec 5h par jour,

1 gros week-end du vendredi soir au dimanche,

Plusieurs week-ends dans l'année.

